

## **Schmuel Retbi**

*Placebo*

*Ou*

*Pax et Justitia*

Deux mots d'explication n'ont jamais tué personne. Aussi avons-nous le devoir de mettre quelques points sur les i majuscules qui en manquent toujours, peut-être par manque de place ou par orgueil, qui sait ?

La fortune n'entrave pas toujours le bonheur. Souvent, même, elle sourit à ceux qui savent se baisser pour la ramasser. On trouvera cependant des bienheureux qui se relèvent tout courbaturés après les petits tours qu'elle leur aura joués. C'est là le sujet de cette histoire presque totalement véridique. Elle sera mieux comprise de ceux qui prennent au moins une pilule par jour. Les autres s'en sortiront sans doute, à condition qu'ils aient, dans leur entourage, des personnes qui absorbent au moins un comprimé quotidien. Notons, par ailleurs, que l'humanité se compose pour 12 % de gens qui se flattent d'être nés sous le signe du lion. Cet aimable quadrupède se caractérise par deux traits prédominants : 1. Il rugit toute la journée et 2. Il marche à quatre pattes à la maison. Cette histoire a donc pour héros un lion à la retraite, un combattant farouche et glorieux que le temps a décidé de réduire au cadre étroit de ses pantoufles. Regardez autour de vous. Combien de gens connaissez-vous qui commencent leurs phrases par "Moi, Je..." et parlent d'eux-mêmes au passé? Des tas, n'est-ce pas ?

### **Petit 1 : La fortune à l'horizon**

Amir Rosen leva son verre et contempla l'assistance d'un œil larmoyant.

" Un quart de siècle, mes amis, un quart de siècle! J'ai donné 25 ans de ma vie à ce pays et à cette armée! Je vais maintenant donner les 25 années à venir à ma chère Idit, qui me soutient depuis 15 ans, à nos deux enfants et... à moi-même. Vive Tsahal et vive Moi ! "

On rit beaucoup, on applaudit et l'on but. Idit souriait, radieuse. Pourtant, elle se demandait à quoi allait ressembler la vie, le premier du

mois prochain. Amir allait-il passer ses journées à tourner dans la maison en chaussons ? Allait-il s'inscrire à un cours de cuisine artistique dans une Académie pour désœuvrés ? Elle avait bien vu qu'il mijotait quelque chose, depuis un an ou deux. Quoi ? Elle n'en savait absolument rien. Bien évidemment, elle n'avait jamais posé de questions. Comme disait Damon Runyon : "Le mieux qu'on ait à gagner en posant des questions à Broadway, c'est une réputation de quelqu'un qui pose des questions à Broadway". Mais elle serait la première à tout savoir, avec ou sans l'accord licite de son mari. Elle n'avait pas besoin de le passer à la moulinette pour le faire bavarder. Ce qu'il ne disait pas, elle le devinait sur ses sourcils, sur le bout de son nez et jusque dans la façon dont il remuait sa cuiller dans sa tasse de thé.

Accolades, embrassades, tapes sur le dos. Des photos avec les gros képis de l'Etat-Major. Encore des applaudissements. Voilà. Terminé. Idit lança un joli sourire à la ronde et quitta rapidement la base pour retourner à son lycée. Le Directeur lui avait accordé la matinée. Les élèves de quatrième et de troisième avaient eu droit à trois matches de foot les uns contre les autres au lieu des heures d'éducation physique hebdomadaires. La cérémonie avait donc permis à tout un chacun d'y trouver son compte. Ah si la vie ne laissait que des vainqueurs sur le carreau, elle vaudrait presque la peine d'être vécue !

Amir était âgé de 43 ans. Encore jeune lieutenant, il avait eu l'avant-bras gauche fracassé par un éclat d'obus de mortier. Comme il était beau, fringant et moins bête que la moyenne de ses contemporains, l'Armée avait hésité à se séparer de lui. Mais quand on est officier d'infanterie blindée, faire la guerre avec un bras et demi, c'est la perdre d'avance. . Alors, on l'avait envoyé faire des études supérieures à l'Université de Tel-Aviv. Il en était sorti au bout de 5 ans avec une maîtrise de Linguistique Occidentale et d'Histoire du Moyen-Orient. De toute éternité, sa famille avait le don des langues. Le grand-père avait passé pour l'un des plus grands poètes de la Pologne, écrivant dans sa langue natale, en russe, en yiddish et en allemand. Le père évoluait encore dans les couloirs du Ministère des Affaires Etrangères, au titre de diplomate en voie de disparition. Amir lui-même parlait l'anglais à la perfection et l'espagnol très couramment. A la fin de ses études, l'Armée avait décidé de mettre son savoir et son expérience au service de la formation des bleus. Le Colonel Rosen divisait donc son temps en trois parties égales: la formation à la base d'instruction numéro 4, l'enseignement du combat en terrain bâti à l'Ecole de Commandement, et ses propres intérêts. Passons sur l'instruction et l'enseignement. En effet, la censure ne nous permet pas de dévoiler comment on désamorce une grenade sous le nez de quelqu'un qui voudrait vous en empêcher. On ne peut expliquer non plus comment on fait sauter un appartement situé à un deuxième étage sans toucher à ceux du premier et du troisième. Top secret. D'ailleurs, si on avait le malheur de décrire en détails tous ces petits événements quotidiens, on se mettrait la Haute Cour de Justice à dos, chose à éviter

sous tous les cieux. Côté avancement, Amir n'avait pas grand-chose à espérer. Un colonel estropié dans un pays en état de guerre latente, c'est comme une locomotive à vapeur aux temps du TGV : à part de la fumée, il n'y a pas grand-chose à en tirer.

Chaque soir à six heures, Amir rentrait à la maison comme un bon mari et un bon père qu'il était. A vrai dire, toute la féminine engeance de la base numéro 4 lui courait après mais il courait plus vite encore. Idit était une brave fille, mais c'était le genre de femme à ne pas s'éterniser au foyer à la moindre défaillance de son conjoint. Elle aurait pris ses cliques en lui laissant ses claques sur la figure.

Donc, Amir, après pas mal d'hésitations, n'avait jamais défailli. L'État-Major le considérait comme le type même de l'officier moral incorruptible et inséductible. De là, il avait gagné la confiance de tous les porteurs d'épaulettes qui précédaient aux aspects secrets de la sécurité d'Israël. Le Mossad avait souvent eu recours à lui dans de ténébreuses affaires de vente et d'achat d'armes. Il avait mis le nez dans toutes sortes de pays subtropicaux dont vous et moi aurions du mal à prononcer même le nom. Après le fameux Putsch de Tobago-Trinidad, on l'avait vu évoluer pendant un an et demi dans les petites îles des Caraïbes comme prétendu attaché commercial à l'Ambassade israélienne au Pérou. Il avait formé les gardes personnelles et les milices gouvernementales d'une bonne dizaine de Républiques de Bananes d'Amérique latine et on le connaissait aussi au Laos, au Népal, au Togo et en Haute Volta. A la fin du mois, il sortirait de l'Armée avec une belle retraite de Colonel de réserve et un aller simple pour la voie de garage.

De 7 heures à 7 heures et demie, Amir était préposé à la cuisine et à la vaisselle. Sa main gauche lui permettait encore de se servir de son couteau à table et même de manier le torchon le cas échéant. De plus, il était champion dans le domaine de l'assistance-solution des devoirs d'écoliers. Ce lion de faubourg rugissait à faire trembler tout une caserne et marchait à la baguette à la maison. Il était l'exemple typique du mécanisme logique suivant : le Chef de l'État-Major a peur de sa femme. Celle-ci monte sur une chaise en hurlant de frayeur quand elle voit une souris. Conclusion : le Chef d'État-major a peur des souris.

Les enfants couchés, le couple s'installait au salon, chacun vaquant à ses occupations. Elle faisait des mots croisés et lisait des romans idiots, un œil toujours à moitié cloué sur l'écran de la télé. Amir furetait et surfait dans l'espoir de trouver le filon qui leur apporterait le bonheur pendant le quart de siècle à venir. En fait, il n'avait pas perdu son temps pendant ces deux dernières années. Il passait des heures entières devant son ordi à cliquer et à scruter dans toutes les langues qu'il comprenait. Il entretenait aussi de longues conversations téléphoniques à mi-voix, souvent en hébreu et en espagnol, et parfois en anglais.

Un beau soir, il donna un virulent coup de poing sur la table, faisant sursauter son lap top. Idit tourna la tête vers lui, il rayonnait.

" Eurêka ? " demanda-t-elle.

- Euréka ! Ca y est ! Ca y est ! Maintenant, il ne reste plus qu'à mettre la chose en pratique au niveau stratégique, sur le plan tactique et jusqu'à la mise en marche des plus petits rouages de la machine ! "

Idit le connaissait comme sa poche. Fanfaron, orgueilleux et arriviste, mais en même temps, adroit, subtil et manipulateur. Elle avait appris à le contrôler tout en lui laissant une certaine liberté d'action. Le principe était d'en tirer le maximum sans le transformer en chien battu. Aussi ne posa-t-elle aucune question sur la chose qui avait suscité cet accès de gaîté. Les jours suivants allaient sans doute révéler la nature et l'ampleur de la découverte formidable. En effet, Idit n'eut pas longtemps à attendre. Comme disent les Sages du Judaïsme : "Plus le veau veut téter, plus la vache veut allaiter".

" Idit, ma puce, nous y sommes ! Je les tiens tous ! Dans six mois, tu te retrouves tranquillement à la maison à repasser, à cuisiner et à tricoter au lieu de te crever dans cette école de vauriens et de chenapans. "

La perspective de se morfondre devant un fer à repasser n'enchantait guère Idit. Cette fois, la vache à lait n'avait pas justifié les espoirs mis en elle. Quand Amir l'appelait "ma puce", cela voulait dire : "Tu ne pourras pas comprendre le fond de ma pensée", ou encore : "Le moment voulu, tu sauras ce que tu as le droit de savoir, pas davantage".

Sachant ce qu'elle savait, elle resta plongée dans ses mots croisés et ne broncha pas. Cela dut irriter son mari, car il se leva brusquement et se mit à patrouiller dans le salon.

" Je vois que la fortune et le bonheur ne comptent pas beaucoup pour toi, aujourd'hui.

- Mon bon ami, quand tu auras quelque chose à me dire, je ne doute pas que tu me le feras savoir. En attendant, dis-moi, c'est quoi, ça : "Fais ses mots croisés à l'encre", 9 lettres, première o, troisième t ? C'est en français, mais ça pourrait bien être de l'anglais aussi, d'après le style général.

Amir se mit au garde-à-vous et réfléchit, le nez au plafond.

" Je ne vois pas. Bon, donne-moi une semaine et tu auras la réponse.

- Dans une semaine, il y aura un autre magazine. Je n'ai pas le temps d'attendre d'ici là.

- Non, ma puce, je parle du... de la ... du projet, tu sais bien ... "



## Petit 2 : un projet d'avenir

Le 7 avril à 7 heures sonnantes et trébuchantes, le projet fut livré au public. Celui-ci se composait exclusivement d'Idit qui jugea prudent de déposer son magazine de mots croisés sur le petit guéridon à côté de son fauteuil. Les enfants étaient chez leurs cousins pour trois jours et Amir avait donc toute la scène et tout le temps pour lui.

Il commença par un aperçu de l'économie mondiale. Suivit une longue digression ayant pour sujet général les sociétés de startup. Il arriva enfin à l'objet de son discours :

"Deux éléments essentiels assurent la stabilité d'un régime dictatorial: premièrement, la fidélité des services d'ordre et des services secrets, deuxièmement, la conviction du dictateur dans sa supériorité intellectuelle. Sur le premier point, nous avons en notre possession toutes les données nécessaires et aucune surprise n'est à craindre. Le projet tourne autour de la seconde question. Il ne s'agit pas d'assurer au dictateur une supériorité réelle, mais seulement de le **convaincre** de sa suprématie. Pour parvenir à cet objectif, j'ai besoin d'un dispositif capable d'actionner parallèlement trois mécanismes complètement indépendants : 1, mes relations et ma force de persuasion. 2, un logiciel astucieux de traitement de formulaires. 3, une ligne de production à moi dans une usine de produits pharmaceutiques. "

Vers huit heures, Amir terminait la description du premier mécanisme. Tout y était passé : sa connaissance des langues, sa réputation dans les trous les plus perdus de l'Atlantique sud et ses relations étroites avec les chefs d'Etat bidon d'une douzaine de pays virtuels.

Une interruption dans la conférence permit à Idit de proposer une pause-café qui fut acceptée à l'unanimité.

A 9 heures moins le quart, Amir fermait la conversation vidéo qu'il avait eue avec Doron. Ce gamin de 17 ans était le neveu d'Idit. Les Rosen avaient déployé des efforts louables pour tirer l'adolescent des griffes de la Justice. Il avait envoyé un message personnel souhaitant un bon anniversaire au Commandant des Services de renseignements de l'armée, ni plus ni moins. Comment le message était-il arrivé, malgré tous les filtres et toutes les mesures de sécurité ? Personne n'en savait rien. On avait redoublé de précautions depuis. Si un gosse de cet âge était capable de faire une telle entourloupette, à quels résultats pourraient bien arriver les ennemis d'Israël ? Doron avait été considéré comme une bête curieuse, géniale et inoffensive. Finalement, sous le poids des pressions familiales

incessantes, on l'avait laissé tranquille. Il devait d'ailleurs s'engager prochainement dans une unité d'élite informatique. Donc, rien de perdu.

Pendant la conférence vidéo, le jeune garçon avait présenté le logiciel à Amir et à Idit: c'était simple, mais très efficace. 100 questionnaires à remplir par 100 personnes. 50 serviraient de groupe de contrôle, les autres de cobayes. Le logiciel traitait les données de façon à attribuer certaines facultés, positives ou négatives, aux trois quarts du groupe des cobayes et à un dixième des membres du groupe de contrôle, et ce, selon la volonté de l'opérateur. Les graphes présenteraient une certaine déviation moyenne qui s'expliquerait par les particularismes des cobayes. Les questionnaires seraient remplis après dix jours pendant lesquels les participants auraient avalé deux comprimés matin et soir. Le groupe de contrôle recevrait un placebo et les cobayes, la pilule miracle.

Il y eut encore une pause. Profitons-en pour adresser à notre lecteur une remarque supplémentaire. Il faut savoir que, dans l'armée israélienne, tout se divise toujours en trois parties. C'est invariable et c'est comme ça. Conséquemment, Amir procéda à la présentation du troisième et dernier mécanisme de l'Opération Fortune. Il avait fait toute sa scolarité avec un brave type qui était devenu Directeur du Service de Promotion des Ventes à la maison Téva, le plus gros fabricant israélien de médicaments génériques. Cet ami d'enfance aurait donné ses lacets de soulier pour Amir. Résultat, après un mois et demi de combinaisons subtiles et de persuasion, on avait remis en marche une petite machine hors service et dix mille emballages imprimés en anglais et en espagnol, y compris la "notice destinée au consommateur", occupaient déjà une vieille armoire en métal. Le médicament s'appelait IQ 95. Les ingrédients étaient censés contenir 2 milligrammes de sulfite de phosphore, élément indispensable à l'amélioration de la mémoire et de la concentration. Il y avait aussi mille pilules de placebo, donation généreuse de Téva à l'entreprise d'Amir Rosen.

Notre héros monta sur ses ergots :

" Et le gros avantage de tout ce système gigantesque et de cet ouvrage de Titan, c'est que la famille Rosen n'a mis là-dedans que l'équivalent de deux cents euros, pas un centime de plus. "

Il attendit les ovations de son public. Idit hocha la tête et sourit avec admiration. Elle prononça cependant :

" Remarquable. Mais puis-je te poser une humble question?

Il fut surpris :

- Quelque chose manque de clarté dans le processus ?

- Ma foi... oui... Je comprends bien: a) les relations, b) le logiciel, c) la pilule. Mais comment s'opère le fonctionnement général de toute la machine ?

La question jeta un léger froid.

Amir regarda son épouse bien en face :

" Je regrette, ma puce, ça, c'est le secret.

- Mon bon ami, si tu n'as pas toute confiance en moi, réfléchis bien. Tu risques de te retrouver demain matin tout seul avec tes secrets".

Et elle se replongea paisiblement dans ses mots croisés.

- Tiens, dit-elle. Il y a une petite vignette sourire, cette semaine. Ils citent un mot croisé français d'un dénommé Scipion: 6 lettres, commence par un O, "porteplume sur portefeuille".

Elle éclata de rire :

- Ils ont donné aussi la solution, tu as trouvé, c'est en français, c'est marrant, tu sais? !

Amir fronça les sourcils :

- Le français, c'est pas dans mes cordes.

- Deuxième lettre i.

- Fiche moi la paix avec tes mots croisés.

Elle se leva et quitta le salon, le laissant seul avec son secret.



### **Petit 3: la fortune en vue**

Le Ministère de la Défense ne laisse jamais tomber ses plus fidèles serviteurs. Une unité spéciale de la Division des ressources humaines se charge d'assister les nouveaux civils dans l'établissement de petites entreprises. Le projet d'Amir reçut donc l'approbation du jury et on débloqua la bagatelle de cinquante mille euros pour son application. Vingt mille, à titre de prêt non remboursable, le reste à vingt ans d'échéance, non indexé. Le titre général ne manquait pas d'ambition :

Consolidation physique et morale des gardes personnelles dans certains pays subtropicaux

En deux temps, trois mouvements, la petite société fut enregistrée sous le nom sympathique et inoffensif de "Health Guard". Il ne restait plus qu'à se mettre au travail.

Idit refusa de quitter sa place de prof d'éducation physique. Le métier de secrétaire de Direction ne la tentait pas. En outre, l'avenir de l'entreprise n'étant pas tout à fait assuré, il valait mieux qu'il y ait encore quelqu'un qui travaille à plein temps dans cette famille. Amir offrit le poste à la voisine du dessus, une veuve de guerre avec trois enfants, qui avait toujours préféré rester à la maison plutôt que de travailler dehors. Il lui installa une ligne de téléphone particulière pour la gestion de la société. Le salaire prenait la forme d'une participation aux bénéfices, dès que ceux-ci commencent à affluer. Comme elle s'ennuyait et n'avait pas grand appétit, elle accepta.

Amir se lança à la conquête de son premier objectif, l'île du Grand Saint-Vincent dans les Caraïbes. En novembre de l'année précédente, le colonel Das Costas avait renversé le Président élu sans coup férir. La Reine d'Angleterre, virtuelle maîtresse à bord, n'avait même pas été mise au courant. Le chef des insurgés s'était installé dans le cabinet présidentiel, laissant six de ses hommes dans l'antichambre. Le coup d'État avait eu lieu à 8 heures et demie du matin et tout le monde dormait encore. Le pays n'existait officiellement que depuis deux mois et les habitudes étaient encore un peu coloniales, sans vexer personne. Le Colonel Das Costas devenait Général à 10 heures et Président du Comité de Salut Public à dix heures dix. Le télégramme d'Amir arriva à midi. Il constituait le premier témoignage de soutien au nouveau régime. Dans son message, le Directeur de la société Health Guard demandait une audience auprès du Président Général du Grand Saint Vincent. Trois heures plus tard, Amir Rosen était muni d'un billet d'avion pour Port-au-Prince avec correspondance pour le Petit-Saint-Vincent. On le ramasserait en canot automobile deux jours plus tard.

Le Palais présidentiel était une jolie petite villa bien d'aplomb sur une basse colline au-dessus du port de Kingstone. Le canot déposa l'Israélien et sa valise sur une plage de sable fin où l'attendait une jeep montée par trois vaillants guerriers vêtus comme des portiers d'hôtel mexicains. L'accueil fut presque triomphal. On avait trouvé l'hymne israélien sur un site internet et un petit bout de tapis encore rouge recouvrait à moitié le perron de la résidence. Après deux discours en espagnol, la nouvelle langue officielle de l'île, le Chef de l'Etat et son hôte se retirèrent dans le cabinet présidentiel.

Le moment est venu de faire part au lecteur du projet dans toute sa conception grandiose et tel qu'il fut exposé au nouveau maître du Grand-Saint-Vincent.

Amir parla de la fidélité très relative des services d'ordre et flagorna son interlocuteur. Le Président écoutait avec beaucoup d'attention et d'émotion.

" Ce qui est arrivé à votre prédécesseur pourrait bien vous arriver aussi. Nous devons assurer votre supériorité intellectuelle sur tous vos subordonnés et, en même temps, leur imposer une fidélité absolue. Le second objectif sera atteint dès que le premier sera touché. C'est ce que je viens vous offrir, Monsieur le Président: votre supériorité intellectuelle absolue.

Le visiteur sortit de son portefeuille une petite boîte de carton qu'il posa sur la table qui les séparait : IQ 95, consolidation de la mémoire et de l'attention. Le Président sourit :

" C'est un peu humiliant, ce que vous me proposez là. Si j'ai bien compris, vous partez du principe qu'un général émergeant de son île déserte a un quotient intellectuel de 95. Et vous vous faites fort de l'améliorer avec un cachet miracle.

Amir sourit à son tour :

- Non, Votre Excellence. La pilule n'est pas destinée à vous, mais à vos subordonnés.

Le sourire du Président s'effaça d'un coup :

" Oh, mais c'est bien dangereux, cette chose-là! Cela risque de mettre en cause ma supériorité intellectuelle, à un moment ou à un autre !

Amir conservait toute sa bonne humeur :

- C'est exactement là que réside le truc, Votre Excellence. Les pilules de cette boîte sont censées contenir un mélange bénéfique de phosphore et de sulfite. En fait, le principal ingrédient est un carbonate d'azote traité à une irradiation de cobalt. L'absorption de

5 milligrammes de ce produit pendant cinq jours résulte en une baisse de 3% dans les facultés de réflexion du consommateur. Dix jours de ce traitement et vous le transformez en une gourde patentée.

Amir se tut et laissa le Président réfléchir. La forme des sourcils et le mouvement des yeux vers l'extérieur prouvaient que le phénomène espéré s'opérait effectivement dans cette cervelle non dépourvue d'intelligence.

" Je commence à comprendre... En théorie, les hommes reçoivent une pilule qui aiguise leur intelligence. Ils m'en sont reconnaissants pour l'éternité. De facto, un phénomène inverse s'opère dans leur cerveau et pendant ce temps, je règne sans avoir à craindre la moindre étincelle de rébellion ...

- C'est exactement cela.

Le Président prenait conscience des obstacles qui allaient se poser devant lui :

- Les gens ne sont pas tous des imbéciles, ici. Il y a des journalistes, il y a des enseignants, des magistrats ...

La réponse d'Amir Rosen fut explicite :

" Nous allons organiser une enquête portant sur un échantillon représentatif de vos services de sécurité. Cela suffira à calmer les incrédules.

- J'ai au total 40 agents de police et 120 soldats, ce n'est pas beaucoup.

Amir suggéra :

- Je pense qu'avec 12 agents et 18 soldats, nous nous en sortirons.

- Combien me coûtera l'opération?

- L'enquête, quarante mille dollars, et l'encadrement, soixante mille, y compris les médicaments et frais divers.

- Cent mille dollars.... Américains, n'est-ce pas ?

- Évidemment.

- C'est pour rien, remarqua le Chef d'État. "

Amir se mordit les lèvres. Pourquoi n'avait-il pas demandé un million, tonnerre de bonsoir ?

- C'est un prix de lancement spécial pour vous.

Une virile poignée de mains ratifia l'accord. Un premier transfert de cinquante mille dollars s'opéra immédiatement. Le lendemain commencerait la sélection des trente participants à l'enquête.

#### **Petit 4 : La mort en face**

Que la vie serait belle si toutes les histoires se terminaient par un Happy End!

Or, ce n'est pas le cas de celle-ci. Il serait prématuré d'en révéler le dénouement, mais on doit s'attendre au pire. Les Directeurs de sociétés de startup ont la manie de prendre leurs clients pour des nouilles. Quand la maison fabrique des pâtes alimentaires, on peut encore s'arranger, mais quand on vend du ramollissement cérébral, il faut faire un peu attention. Amir présumait un peu trop de la naïveté du Président Das Costas. On verra qu'il avait tort. En attendant, notons qu'il téléphona à Idit pour lui faire part des progrès de son voyage. Elle se contenta de prodiguer quelques paroles de soutien d'ordre assez général :

" Très bien... continue comme ça! Bonne réussite!

Le lendemain à 11 heures, les employés du Cabinet Présidentiel étaient arrivés à installer 6 ordinateurs ramassés un peu partout dans les bâtiments publics. Un spécialiste en réseaux les avait connectés à un serveur sur lequel le logiciel de Doron fonctionnait parfaitement. On réquisitionna les 12 flics et les 18 pioupious. En les faisant tirer à pile ou face, on les divisa en deux groupes de quinze. Les membres du premier groupe durent avaler 4 pilules d'IQ 95, les autres 4 comprimés de placebo introduits préalablement dans les mêmes boîtes. Les trente agents des forces de l'ordre remplirent les formulaires sur les ordinateurs. Les questions portaient sur les aspects logiques de la vie quotidienne. Certaines présentaient des situations politiques et militaires un peu complexes et il fallait faire le choix d'une réponse entre plusieurs possibles.

Le lendemain, la séance se répéta intégralement. En début d'après midi, Amir se mit en devoir de compiler les résultats. Sur les trente formulaires remplis par les quinze membres du groupe de contrôle, vingt-six montraient une uniformité remarquable qui attribuait la note 100 à leur détenteur. Le groupe des cobayes qui avaient absorbé le IQ 95 se caractérisait par une note de 97 à 98 chez douze personnes, deux seulement restant au niveau du 100 normal. Curieusement, il y avait même quelqu'un qui décrochait un 105 malgré l'absorption du médicament. Dans l'ensemble, le résultat était hautement positif. Le Président Das Costas était aux anges et la fortune allait, le sourire aux lèvres, au-devant d'Amir Rosen.

Mais comme on l'a suggéré plus haut, on peut prendre certaines personnes pour des nouilles pendant un certain temps, mais il faut éviter de prendre tout le monde constamment pour des andouilles. Or,

l'Israélien est connu pour sa manie de raccourcir les processus et d'essayer d'arriver au but le plus vite possible. Le monde entier s'étonne de la vitesse à laquelle Israël était arrivée à mettre des satellites d'espionnage en haute atmosphère et à quelle rapidité ces objets volants avaient envoyé leurs premières images sur Terre. Or les Sages stipulent : "La rapidité est inspirée par le mauvais penchant". Amir demanda le paiement immédiat des cinquante mille dollars restants. Le Président s'étonna du côté un peu cavalier de la requête et exprima le besoin de comprendre les aboutissants pratiques de l'affaire. Il promit à Amir que tout serait réglé dans les quarante-huit heures. On accola à l'invité un guide touristique qui lui fit visiter les quatorze îlots avoisinants pendant ces deux journées.

Le Chef de l'État ne perdit pas de temps. Son beau-frère occupait le poste enviable de Statisticien Général au Ministère des Finances. Il le pria d'examiner les formulaires. L'analyste nota des anomalies bizarres dans le traitement des résultats. Les pilules restantes furent envoyées au Ministère de la Santé, sur le trottoir d'en face. Une spécialiste en pharmacologie les étudia. Tous les comprimés sans exception ne contenaient que du placebo.

Le Général Das Costas s'enferma dans son bureau. Une petite heure de réflexion lui suffit pour comprendre l'aventure dans ses moindres détails. Les subordonnés allaient croire à l'amélioration de leurs facultés intellectuelles. Mais, en apparence au moins, leur esprit critique allait s'éteindre. En réalité, tout ça, c'était du bidon et lui-même, le Président, serait élevé au rang de Pigeon numéro 1. En fait, il se retrouverait exactement dans la même situation qu'avant le traitement, mais avec cent mille dollars de moins. En conséquence, le danger de se voir déposé n'était pas écarté.

Le Chef de l'État donna quelques ordres secs au téléphone. À 10 heures, Amir se présentait devant lui. Le Président Directeur Général de la maison Health Guard nota la mine sévère de son hôte :

" Quelque chose ne va pas ?

- Quelque chose va ?

Amir se sentit frémir malgré lui. Le dictateur commença son réquisitoire :

- J'ai horreur qu'on se paie ma tête. Dans mon pays, les gens qui vous tournent en bourrique arrivent rarement à la retraite. Et la vôtre m'a l'air bien compromise. "

Amir pensait effectivement à l'opérer, sa retraite, mais il sentait que la route était barrée. Il était inutile de tenter de nier ou de convaincre. Affaire loupée. Il décida de se montrer beau joueur et d'essayer de sauver sa peau :

" Je vois que j'ai eu tort de vous prendre pour une poire. Les informations que j'avais reçues portaient apparemment sur votre prédécesseur et non sur vous. Si j'avais été mieux renseigné, je n'aurais pas commis cette bévue. Je vous prie de m'excuser et je m'engage à vous dédommager. "

Le Président sourit :

- Non non ! Ça ne marche pas comme ça ! J'ai besoin de quelque chose qui frappe l'imagination de mes compatriotes et vous m'en fournissez l'occasion, je ne la laisserai pas échapper. En un mot, quelles sont vos dernières volontés ?

C'était clair et net, comme un roulement de tambour qui annonçait celui de la tête d'Amir dans le panier de son, avec un ultime hochement sous le couperet de la guillotine.

Finalement, il lacha douloureusement :

" Je voudrais prévenir ma femme. "

Le Président lui tendit le téléphone sans un mot.

Amir commença :

-Ça sent le roussi...

La conversation fut pénible et brève. Idit comprit tout. Elle conclut par une phrase bizarre dont Amir ne comprit pas le sens exact :

- On verra ce qu'on peut faire...

On enferma Amir à double tour dans le bureau du secrétaire privé du Président. À midi et demie, il comparut à nouveau devant son hôte. Après une minute de silence, celui-ci pressa le bouton d'une sonnette électrique. Huit soldats pénétrèrent dans le cabinet, l'arme à la main. Ils étaient commandés par un jeune capitaine à l'air franc et décidé. Le Président siégeait maintenant comme Tribunal Militaire. Il prononça son verdict en deux phrases simples :

" Le Tribunal spécial vous a trouvé coupable de complot et de trahison contre le régime démocratique légal de ce pays. Vous êtes condamné à mort et la sentence sera exécutée immédiatement. "

Il se tourna vers ses miliciens et ordonna :

" En joue ! "

Les soldats levèrent leurs armes et épaulèrent. À ce moment, il se produisit un phénomène étrange dont le Général Das Costas eut du mal à comprendre le sens profond. Par une illusion d'optique amusante, il lui semblait que les fusils étaient tournés vers lui au lieu de viser l'Israélien.

Cette anomalie fut rapidement expliquée par le capitaine Anteporcos, le chef du peloton d'exécution, qui déclara :

" Au nom du peuple et de la République, Das Costas, je vous arrête!

Le Président sursauta :

" Mais qu'est-ce que ça veut dire, ça ?!

- Ça veut dire qu'au nom du peuple et de la République, je prends désormais le pouvoir. Vous passerez en Cour Martiale cet après-midi pour haute trahison.

La sueur coulait sur tous les fronts. On n'aurait pu dire laquelle de ces âmes bien trempées, Rosen ou Das Costas, l'était le plus... trempées, vous aviez sans doute compris.

Il faut ici ouvrir une humble parenthèse. Les auteurs et les lecteurs de romans d'aventure, les historiens et les biographes de tout poil pourront objecter à juste titre : les révolutions de palais, ça ne se passe pas comme ça! Ce n'est pas de cette manière qu'on prend le pouvoir en Amérique centrale! Et puis, à Kingston, on parle le créole et l'anglais, pas l'espagnol! C'est vrai, nul ne le conteste. Aussi, tout un chacun peut se voir libre de remanier ce texte et de raconter le putsch à sa façon. La nouvelle est libre de droits d'auteur, c'est gratuit, servez-vous! Parenthèse fermée.

Une heure plus tard, le Général Anteporcos, le nouveau Président du Grand Saint-Vincent, devisait aimablement avec Amir autour d'une bouteille de vieux rhum trouvée dans un placard de Das Costas. Après quelques minutes d'agitation, l'ordre était revenu dans le pays. Le nouveau régime était solidement établi et il n'y avait pas de contre-putsch à redouter.

Amir s'étonna de l'intervention du nouveau Général dans son affaire.

Le Président sourit :

" Cherchez la femme, mon bon ami. "

Amir haussa les sourcils jusqu'à la racine de ses cheveux.

Le Capitaine Général expliqua :

- Il se trouve que ma femme a une amie détachée en ce moment à l'Ambassade du Mexique dans votre pays. Elles faisaient ce matin des emplettes ensemble sous le pilotage d'Idit, qui est une amie de notre



amie. Margarita, c'est ma femme, a été mise au courant de votre situation et m'a demandé de faire le nécessaire. J'ai pensé qu'un putsch bien ordonné pourrait servir mes intérêts en même temps que les vôtres et voilà. "

-Margarita, pensait Amir, quel drôle de nom pour une Madame Anteporcos...

Idit ramassa Amir à l'aéroport de Lod. Il était taciturne et garda le silence. Elle sourit:

- Ça a été difficile, mais à la fin, j'y suis arrivée.

- Merci, fit-il tendrement.

- Merci quoi ? Ah! Tu parles de ton peloton d'exécution? Non ! La définition dans mon magazine: "fait ses mots croisés à l'encre, commence par un O. Le mot, c'était "optimiste". Et le porteplume sur portefeuille, commence par un O, tu as trouvé ? Deuxième lettre I. Et puis non, à la fin, je ne te lâche pas la solution, débrouille-toi!

Le patron de la Maison Health Guard était l'ombre de lui-même. Si Margarita n'avait pas manipulé son mari, Idit serait veuve. Et si Idit était restée devant son fer à repasser, c'est un suaire qu'elle lui aurait passé au cou.

Amir Rosen pensait à Das Costas et à Anteporcos. Il avait failli y laisser sa peau, mais il avait quand même les cinquante mille dollars versés en acompte. Il se souvint d'une plaisanterie juive vieille comme Mathusalem :

Un Juif et un non-Juif sont assis vis-à-vis dans le train. Le premier tire de son portefeuille un hareng saur et une petite épingle. Il picote la tête du défunt et suce la pointe de son épingle. L'opération se répète trois ou quatre fois et tout ce matériel retourne finalement au fond de sa poche. Le second voyageur lui demande :

" Vous êtes israélite, n'est-ce pas ?

- Certes...

- Dites-moi, s'il vous plaît, d'où tirez-vous votre profonde et légendaire sagesse?

- Oh, c'est bien simple ! Vous avez sans doute remarqué le hareng saur et l'épingle, tout à l'heure ? C'est là le secret.

Après cinq minutes, le non-Juif est devenu acquéreur de trois harengs salés et de deux épingles stérilisées. Le vénérable vendeur descend du train et se hâte vers la sortie. Le Non-Juif se lance à sa poursuite et s'écrie:

-Vous vous êtes bien foutu de moi avec votre hareng saur!

L'autre réplique :

- Vous voyez, ça commence à venir...